

ALEXANDRE CARRON — CHRISTOPHE CARRON

# NOS COUSINS D'AMÉRIQUE

TOME II

*Histoire  
de l'émigration valaisanne  
en Amérique du Sud  
au XIX<sup>e</sup> siècle*



ÉDITIONS MONOGRAPHIC S.A. SIERRE

## Joseph-Félix Gédoz

### «Le ministre de l'agriculture»

On le surnomme le «ministre de l'agriculture». Car l'activité féconde déployée par cet homme curieux et toujours à l'affût du progrès dans le milieu campagnard dénote un sens aigu du bien commun. Quand on le flatte en relevant ses qualités, il sourit sans commentaires et poursuit son chemin. Car rien n'indispose plus ce fils de la terre que les compliments. En mettant son intelligence et ses talents au service de ses semblables et du développement de son pays d'adoption, il a le sentiment de ne faire que son devoir. Il est de ces hommes qui, sans faire de bruit, sans s'imposer, se placent au premier rang sur le chemin chaque fois que des voies nouvelles sont à défricher et s'effacent quand la marche est tranquille.

Rien ne prédisposait Joseph-Félix Gédoz à se distinguer ainsi de ses compatriotes. Ses parents, Félix-Benjamin et Sophie Sauthier, ont quitté Saxon en 1875, avec le contingent de Valaisans engagés dans l'émigration vers le Rio Grande do Sul, et se sont installés à Santa Clara. Joseph-Félix naît le 8 juillet 1894. Comme Clément Sauthier, qui épousera plus tard sa sœur, il accompagne son père à la campagne et connaît la vie difficile des pionniers. Certes, la terre est généreuse, les maladies à combattre peu nombreuses et le sol peut se passer d'engrais, mais très tôt Joseph Gédoz se rend compte que l'agriculture de subsistance qui est pratiquée pourrait être améliorée. Les conseils que donnent parfois les hommes du Gouvernement sont mal acceptés, car on se méfie de ces «gens de livres» sans contact réel avec la campagne. Pourtant, pour ne plus connaître la peur de la maladie, l'angoisse de devoir séjourner à l'hôpital, l'appréhension d'emprunter de l'argent à

la banque, il faut que les paysans obtiennent un meilleur rendement de leurs exploitations agricoles. C'est la tâche à laquelle va s'atteler durant toute sa vie Joseph-Félix Gédoz, avec ténacité et avec cœur.

Il écoute la radio, il lit les journaux, les revues spécialisées, il s'entretient avec les techniciens agricoles, puis se lance dans des expériences nouvelles et finalement convainc ses compatriotes de faire de même. Pour améliorer les sols et pour prévenir leur épuisement, il introduit dans la région l'utilisation des engrais chimiques. On l'appelle «le distributeur des cendres», à cause de l'aspect des engrais qu'il conseille.



*Joseph-Félix Gédoz  
et deux de ses enfants.*

Joseph-Félix Gédoz expérimente la valeur d'un fourrage artificiel à partir de nouvelles graines et d'un travail du sol approprié. Il installe le premier silo à fourrages de la région, faisant œuvre de pionnier. Quand en 1978, le secrétaire à l'agriculture lance la campagne «Plus de silos, plus de lait», cela fait déjà vingt ans que Joseph-Félix nourrit son bétail avec le produit de ses silos.

Après avoir réfléchi longuement, le colon adopte la race bovine Jersey, contre l'habitude du pays, justifiant son choix par le fait que cette race produit plus de lait en mangeant moins, si l'on sait déployer les soins nécessaires. L'un des premiers dans la région, il prône les avantages de l'insémination artificielle. On le trouve à l'origine de la distribution des pommes de terre sélectionnées avec certificat de qualité. L'intensification de la culture des noix du pays et des noix d'origine européennes est due également à l'impulsion de Joseph-Félix Gédoz. Sa réputation est telle que des enseignants avec leurs élèves viennent le consulter, bavarder avec lui et visiter son exploitation. L'enthousiasme avec lequel cet autodidacte communique ses connaissances aux jeunes surprend plus d'un observateur.

### **L'animateur de la coopérative locale**

L'une des activités qui tient le plus à cœur Joseph-Félix Gédoz concerne la coopérative de Santa Clara. Fondée par une trentaine de paysans, parmi lesquels figure son père, celle-ci connaît des débuts modestes et elle se limite à une laiterie qui réceptionne une centaine de litres de lait par jour. Mais peu à peu, sous l'impulsion de ce paysan entreprenant, la coopérative se développe et acquiert une importance de premier ordre. Joseph-Félix ne manque jamais une réunion des membres de la société, se faisant un point d'honneur d'être toujours à l'heure. On se souvient que son habitude était de laisser parler chaque membre avant de développer lui-même son analyse de la situation, puis de présenter ses propositions. Pour mieux convaincre les sociétaires, on l'a vu maintes fois monter sa fidèle mule et parcourir la campagne, de ferme en ferme, sans se lasser. Joseph-Félix a toujours insisté pour que la coopérative ne cherche pas à tout prix à réaliser de juteux bénéfices, mais pour que les produits des associés soient vendus dans un esprit de solidarité et d'entraide. Cela l'a amené à lutter contre la volonté d'un groupe politique de prendre la direction de la société, pour servir les intérêts et les ambitions de certains. Cette attitude lui a fait perdre des amitiés, mais a préservé la coopérative de la mainmise politique.

### **Un homme de conciliation**

On trouve aussi Joseph-Félix Gédoz dans la Communauté de la Chapelle de Torino, qui regroupe environ quatre-vingt familles et qui gère un cimetière, une grande salle pour les réunions et les fêtes et un terrain de football.

Dans les années 1960, Torino connaît une période de troubles et des conflits éclatent au point que la division semble s'installer profondément, ce qui donne l'occasion à Joseph-Félix Gédoz d'intervenir en modérateur et en conciliateur. Avec une autorité empreinte de sagesse et de douceur, il parvient à calmer les

passions et à créer les conditions de la pacification. Torino n'a pas oublié aujourd'hui que si la communauté est l'une des plus unies de la région, c'est un peu grâce à l'action de cet homme désintéressé.

Même s'il a été déçu par le comportement de certains élus politiques peu attentifs à réaliser leurs promesses, Joseph-Félix Gédoz ne s'est jamais laissé gagner par l'amertume, il ne s'est jamais désintéressé du bien public. L'anecdote suivante illustre cet état d'esprit. En 1978, la radio, la télévision et les journaux se sont fait l'écho des propositions du Gouvernement qui demandent à la population, à la suite d'une sécheresse, de procéder à des économies d'électricité. Alors que ces conseils n'obtiennent que très peu de succès, Joseph-Félix Gédoz adopte un comportement civique exemplaire en renonçant à utiliser sa radio, et se couche tôt pour éviter d'allumer les lampes de sa maison.

### **La mort d'un sage**

Jusqu'au bout de sa vie, Joseph-Félix Gédoz reste un homme d'ouverture et de progrès. En 1978, il se prépare à participer aux fêtes prévues à l'occasion de l'inauguration de la laiterie moderne que l'on vient d'achever à Carlos Barbosa, mais quelques mois avant les réjouissances prévues le 25 novembre, la maladie le retient chez lui. Couché sur un lit modeste, dans sa chambre de bois toute simple, où l'on devine une petite table et une commode, Joseph-Félix s'apprête à faire ses adieux à la vie. Son visage amaigri mais tranquille a gardé, malgré les souffrances du mal qui le mine, une grande noblesse, soulignée par une belle chevelure blanche. C'est un patriarche qui s'en va, en donnant l'exemple de la sérénité face à la mort. Quand on lui demande s'il désire encore quelque chose avant de partir, il répond malicieusement qu'il prendrait bien un peu de lait, «mais du lait de vache de la race Jersey, car c'est encore le meilleur». Le 14 juin 1978, entouré des siens et de ses nombreux amis qui forment un groupe aux abords de la maison, il s'éteint à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. La chapelle de Torino n'est pas assez grande pour la messe de sépulture, c'est pourquoi les cérémonies ont lieu dans la campagne, au milieu de cette nature qu'il a tant aimée. Et, se répercutant au loin, les prières et les chants montent de la terre pour que le ciel récompense cet homme droit et bon.<sup>54</sup>